

LA BERCEUSE PÉDAGOGIQUE
Mt 11, 28-30

LE TEXTE

Matthieu 11, 28-30

28 « Venez auprès de moi,

Récitatif 1

vous tous qui peinez

et qui êtes surchargés

et moi, je vous reposerai.

29 Prenez sur_ vous mon_ joug /

et mettez-vous à mon école.

Récitatif 2

Car je suis doux

et humble de cœur

et vous trouverez le repos pour vos âmes.

30 Car mon joug, il est bien ajusté

et ma charge, elle est légère. »

LA SYMETRIE DU TEXTE

Matthieu 11, 28-30

« Venez auprès de moi,

Récitatif 1

VOUS tous qui peinez
et qui êtes surchargés
et MOI, je vous **reposerai**.

Prenez sur_ vous mon_ **joug**
et mettez-vous à *mon école*.

Récitatif 2

Car JE suis doux
et humble de cœur
et VOUS trouverez le **repos** pour vos
[âmes.

Car mon **joug**, il est bien ajusté
et *ma charge*, elle est légère. »

La symétrie du texte, qui permet de distinguer deux récitatifs parallèles, mis en évidence par Marcel Jousse grâce à la répétition à l'identique de la rythmo-mélodie, est marquée par les mots-cadres : repos, joug (en caractères gras, ci-dessus). Ce procédé permet de constater que le mot-cadre « charge » se balance avec « mon école », ce qui en donne le sens pédagogique sur lequel nous allons revenir plus loin.

Mais cette symétrie du texte exprime en fait deux antinomies. La première est une opposition entre la foule, à laquelle Iéshoua s'adresse, et lui, Iéshoua. Cette opposition est manifestée par le « Vous qui... et qui... et moi... » du récitatif 1, auquel répond le « Je suis ceci et cela... et vous... ». Mais cette opposition entre la foule et Iéshoua révèle une opposition plus fondamentale entre deux pédagogies : celle des rabbis d'Israël, à laquelle se trouve soumis le peuple actuellement et dans laquelle il peine et se surmène ; celle de rabbi Iéshoua, dans laquelle il est invité à entrer pour y trouver le repos.

PLAN DU COMMENTAIRE

Les balancements pédagogiques	4
Formulisme du texte	4
Le Joug et le Fardeau	5
Le cœur-mémoire	7
Deux enseignements opposés	8
Un pesant fardeau	8
<i>Danger de juridisme</i>	9
<i>Danger de formalisme</i>	9
<i>Danger d'orgueil et de zèle amer</i>	10
Simple comme de l'Évangile	10
<i>Régulation interne</i>	10
<i>Régulation spirituelle</i>	11
<i>Régulation par la Parole</i>	11
<i>Le réel, parole de Dieu</i>	12

COMMENTAIRE

Les balancements pédagogiques

Formulisme du texte

Cette récitation-improvisation de Iéshoua repose sur l'utilisation de formules anciennes, dont en voici quelques-unes :

« Approchez-vous de moi, ignorants
mettez-vous à l'école.
Pourquoi vous prétendre si dépourvus
quand votre gorge en est si assoiffée ?
J'ai ouvert la bouche pour parler:
mettez votre cou sous le joug.
Que vos gorges reçoivent le fardeau (hébreu) = l'instruction (grec)
il (elle) est tout près, à votre portée.
Voyez de vos yeux: comme j'ai eu peu de mal
pour me procurer beaucoup de repos. »
(Si 51, 23-27)

« La Parole est tout près de toi,
elle est dans ta bouche
et elle est dans ton cœur
pour que tu la mettes en pratique. »
(Dt 30,14)

« J'enverrai la faim dans le pays
point une faim de pain
ni une soif d'eau
mais d'entendre la Parole du Seigneur. »
(Am 8, 11)

« Placez-vous sur les chemins d'autrefois,
renseignez-vous sur les voies du vieux temps.
Quelle était la voie du bien ?
Prenez-la donc
et vous trouverez le repos pour vos gorges. »
(Jr 6, 16)

« Mon fils ! dès ta jeunesse choisis l'instruction
et jusqu'à tes cheveux blancs tu trouveras la sagesse.

...

Car la sagesse mérite bien son nom,
elle n'est pas accessible au grand nombre.
Ecoute, mon fils, accueille ma pensée,
ne rejette pas mon conseil:
Engage tes pieds dans ses entraves
et ton cou dans son collier.
Présente ton épaule à son fardeau
ne sois pas impatient de ses liens.

...

Car à la fin tu trouveras en elle le repos
et pour toi elle se changera en joie.

Son joug sera un ornement d'or
ses liens des rubans de pourpre. »
(Si 6, 18, 22-28)

« Ils seront la vie de ta gorge
et une parure pour ton cou. »
(Pr 3, 22)

« Fixe-les constamment dans ton coeur
noue-les à ton cou. »
(Pr 6, 21)

« Tes joues sont belles parmi les perles,
ton cou au milieu des colliers. »
(Ct 1, 10)

Targoum de ce verset du Cantique des Cantiques:

*« Quand ils entrèrent au désert, le Seigneur dit à Moïse: Qu'il est beau ce peuple pour que je lui donne les paroles de la loi et qu'elles soient comme un mors dans leurs bouches pour qu'ils ne s'écartent pas de la bonne voie, comme le cheval qui a un mors dans la bouche ne s'en écarte pas. **Qu'il est beau son cou pour porter le joug de mes préceptes, pour qu'ils soient comme un joug sur le cou du bœuf qui laboure le champ et se nourrit, lui et son maître.** »*

« Je briserai Assur dans mon pays,
je le piétinerai sur mes montagnes.
Et son joug glissera de sur eux,
son fardeau glissera de son épaule. »
(Is 14, 25)

« Oui, depuis longtemps tu as brisé ton joug,
rompu tes liens,
tu as dit : « Je ne servirai pas ». »
(Jr 2, 20)

« J'irai donc vers les grands
et je leur parlerai,
car ils connaissent, eux, la voie de YHWH
et le droit de leur Dieu.
Or, eux aussi ont brisé le joug,
rompu les liens ! »
(Jr 5, 5)

« Il est bon pour l'homme
de porter le joug dès sa jeunesse. »
(Lm 3, 27)

« Oui, je fera alors aux peuples des lèvres pures,
pour qu'ils puissent tous invoquer le nom de YHWH
et le servir sous un même joug. »
(So 3, 9-10 d'après la Septante)

Le Joug et le Fardeau

Ces formules de l'Ancien Testament nous montrent deux choses : premièrement que Joug et

Fardeau sont des synonymes de la Sagesse = Tôrâh et, deuxièmement, que Iéshoua se substitue à la sagesse en s'attribuant ce qui était dit de celle-ci.

Il est significatif que Si 51 grec traduise le mot hébreu *fardeau* par *instruction*. *Joug* et *Fardeau* n'ont donc pas ici le sens de souffrance. D'une façon plus précise, comme nous l'explique Marcel Jousse, *Joug* et *Fardeau* sont les noms techniques de deux balancements récitationnels, dans le milieu ethnique palestinien, dont la conjonction constitue, ce que Marcel Jousse appelle la *Berceuse* et qui, par extension, désignent l'apprenage. Nous sommes donc en pleine pédagogie, d'où le nom de *Berceuse pédagogique* donné par Marcel Jousse à cette récitation.

« Nous avions autrefois, dans notre milieu, un style oral, et nous l'avons encore chez les enfants. C'est une récitation qu'on récite en chantant précisément (qu'on ne lit pas avec un papier) en tournant en rond. Chez les enfants, cela s'appelle effectivement une **ronde**.

« Autrefois, nous avions également des réceptions du même genre qu'on récitait en se balançant, en faisant précisément ce mécanisme qu'on a appelé la **ballade**, on se balançait. La ballade est donc une récitation. De même que la ronde est une récitation qui se fait en faisant le geste de « tourner en rond » (de même) la ballade se faisait avec le geste de se balancer, en « ballant ».

« Je suppose que je vous donne une phrase de cet ordre-là:

*Vous me retiendrez facilement par coeur
car ma ronde est facile et ma ballade aisée.*

« Je suppose qu'un étranger, ne connaissant pas la signification, et à la fois gestuelle et à la fois récitationnelle, de la ronde et de la ballade, veuille traduire en latin. Nous aurions une traduction de cet ordre:

*Et servabitis me faciliter per cor
quia circulus meus est facilis*

ma « ronde » est effectivement un cercle. Et ma « ballade », vous n'avez qu'à demander actuellement quel est le sens du mot « ballade » ? C'est une promenade. Donc:

et ambulatio mea suavis.

« Il est évident que le mot *per cor*, ici, n'a pas de sens par rapport à ce qu'il a chez nous. Le sens en effet est *de mémoire*.

« Nous allons avoir un phénomène que nous avons longuement étudié à l'École des Hautes Études mais que je vous signale. Dans le milieu palestinien, il y a des noms de récitation de cet ordre-là. Se balancer de droite à gauche, c'est faire le mouvement du bœuf qui porte le joug et va se balançant. On appelle cela le joug, le *ôl*. Se balancer d'avant en arrière, c'est le soulèvement du fardeau, c'est porter un fardeau. Alors la récitation balancée d'avant en arrière, c'est *massâ*, c'est-à-dire soulèvement du fardeau.

« Si vous traduisez *ôl* par le mot *joug*, vous ne comprenez pas la logique interne, car le mot joug, chez nous, n'a pas du tout la signification d'une récitation. De même, si vous traduisez *massâ* par *fardeau*, vous ne comprenez pas davantage parce que le mot fardeau n'a pas pour nous la signification d'une récitation qu'on récite en se soulevant.

« Alors, vous jugez un peu de l'étrange traduction - et surtout de l'étrange signification que nous donnons à ces deux balancements:

*Et vous trouverez du repos pour vos âmes
car mon joug est doux et mon fardeau léger.*

« Quand vous avez un peu la notion de ce qu'est la psychologie palestinienne, vous remarquez que ce qu'on a traduit par *âme*, c'est le mot *nefesh* qui veut dire la *gorge*. Cela veut donc dire:

Vous trouverez du repos pour vos gorges

en ce sens que vous ne serez pas écrasés récitationnellement par ces innombrables récitations données par d'autres Rabbis, car ce que je vous donne moi, (*mon joug* en tant que récitation balancée d'une certaine manière, et *mon fardeau*, c'est-à-dire ma récitation, en tant que courbée, balancée de telle manière) est facile à réciter, à apprendre, à garder, à retenir.

« Vous avez donc là celui qui a été le grand Pédagogue de la simplicité, Rabbi Iéshoua de Nazareth, qui vous montre sa méthode.

« Mais comment voulez-vous que nous comprenions tout ce qu'il y a de splendide dans cette pédagogie de Jésus lorsque nous donnons à ces mots *joug* et *fardeau* le sens que nous donnés tout à l'heure à *ronde* et à *ballade*, dans le sens de *cercle* et de *promenade* ?

« Je ne fais que vous esquisser un grand, très grand problème pour demain. C'est que les jeunes qui m'écoutent - et ils sont nombreux et j'en suis très heureux - auront à reprendre, milieu ethnique par milieu ethnique, **non pas les mots mais les faits**. Qu'est-ce qu'il y a en face de nous comme récitation ? Ce mouvement de droite et de gauche. Or ce mouvement est comparable au mouvement du joug. Et qu'avons-nous encore ? Ce mouvement d'avant en arrière. Et bien, dites-nous donc que vous traduisez seulement des gestes par exemple, que vous avez affaire ici à *ôl* et ici à *massâ* et mettez-moi bien en relief ce mécanisme gestuel qui nous apprendra quelque chose.

« Toutes nos traductions ont été faites en croyant que les mots nous apportaient la science. Or, nous ne faisons que déformer le Réel avec nos mots. »¹

Le cœur-mémoire

Ce caractère pédagogique est marqué encore par deux expressions:

Venez auprès de moi, expression rabbinique qui est l'équivalent de notre expression: *aller à l'école*, qui signifie, non un déplacement physique, mais l'action d'apprendre.

Mettez-vous à mon école, qui est on ne peut plus explicite pour signifier que cette récitation parle bien de pédagogie.

C'est le caractère pédagogique de cette récitation qui a amené Jousse à proposer cette traduction originale du classique *doux et humble de cœur* :

Car je suis simple moi et bref pour la mémoire.

En effet, le cœur, dans le milieu ethnique palestinien, est le siège de la pensée et de la mémoire.

« Il leur forma une langue, des yeux, des oreilles,
il leur donna un cœur pour penser.
Il les remplit de science et d'intelligence
et leur fit connaître le bien et le mal.
Il mit sa lumière dans leur cœur
pour leur montrer la grandeur de ses œuvres. »
(Si 17, 6-8)

« La racine des pensées,
c'est le cœur.
Il donne naissance à quatre rameaux:
le bien et le mal,

¹ Marcel JOUSSE, Sorbonne, 19 décembre 1935, 3^{ème} cours, *L'action des mots et la déformation individuelle*, pp. 54-56.

la vie et la mort
et ce qui les domine toujours,
c'est la langue. »
(Si 37, 17)

« C'est du trop-plein du cœur que la bouche parle. »
(Mt 12, 34)

« Car c'est du dedans, du cœur des hommes,
que sortent les desseins pervers:
débauches, vols, meurtres,
adultères, cupidités, méchancetés,
ruse, impudicité, envie,
diffamation, orgueil, déraison... »
(Mt 7, 21-22)

Penser avec son cœur n'est toutefois pas l'apanage du milieu palestinien. Carl Gustav JUNG nous montre que c'est aussi le cas des Indiens Pueblos:

« Vois, disait Ochuray Bianco, comme les Blancs ont l'air cruel. Leurs lèvres sont minces, leurs nez pointus, leurs visages sont sillonnés de rides et déformés, leurs yeux ont un regard fixe, ils cherchent toujours. Que cherchent-ils ? Les Blancs désirent toujours quelque chose, ils sont toujours inquiets, ne connaissent point le repos. Nous ne savons pas ce qu'ils veulent. Nous ne les comprenons pas, nous croyons qu'ils sont fous !

« Je lui demandai pourquoi il pensait que les Blancs étaient tous fous.

« Il me rétorqua:

- Ils disent qu'ils pensent avec leurs têtes.

- Mais naturellement ! Avec quoi donc penses-tu ? demandai-je, étonné.

- Nous pensons ici, me dit-il, en indiquant son cœur. »²

« Le cœur est l'organe de la réception. C'est dans le cœur que cela vient s'annoncer. C'est, comme le dirait mon bon ami Panici, « c'est le réceptacle des jugements appris par cœur ». Je le regrette pour lui, mais nous y sommes en plein, car c'est dans ce cœur que gît la mémoire. Ce n'est pas le cœur gréco-latin, qui est le cœur affectif des dévotes.

« Nous ne sommes point dévots, nous autres, mémorisateurs. Pour nous, aimer un Maître, c'est le mémoriser: *Celui qui m'aime, il retient mes leçons.* »³

C'est aussi pour rester dans cette logique pédagogique que Marcel Jousse traduit *âme* par *gorge*.

Deux enseignements opposés

Un pesant fardeau

La Berceuse pédagogique est donc une invitation à se mettre à l'école de Iéshoua. En fait, cette Berceuse oppose deux sortes d'enseignements, comme nous l'avons constaté plus haut, en nous basant sur la symétrie du texte: celui des Rabbis d'Israël et celui de Rabbi Iéshoua.

Lorsque Rabbi Iéshoua affirme: *Vous qui peinez et qui êtes surchargés*, il parle des conséquences de l'enseignement des Rabbis caractérisé par la multiplicité et la complexité de leurs observances. Ailleurs, Rabbi Iéshoua leur reprochera ce poids lourd de leur enseignement:

² Carl Gustav JUNG, *Ma vie*, Gallimard, p. 286.

³ Marcel JOUSSE, *Hautes Études*, 16 décembre 1942, 6^{ème} cours, *Les civilisations rythmo-catéchistiques*, p. 97.

« Ils lient de pesants fardeaux
et les imposent aux épaules des gens
mais eux-mêmes se refusent à les remuer du bout des doigts. »
(Mt 23, 4)

D'ailleurs, Matthieu nous donne aussitôt après cette récitation deux exemples de la contraignance de ces observances avec l'épisode des épis arrachés (Mt 12, 1-8) et celui de la guérison de l'homme à la main sèche (Mt 12, 9-14)

Dans leur zèle farouche pour la Tôrah, les Rabbis avaient voulu, en effet, *dresser une haie autour de la Tôrah*. Ils avaient entouré celle-ci d'une multitude de prescriptions. Ils voulaient enserrer tous les gestes de l'homme, dans un cadre réglementé, afin d'être sûr que l'homme ne vienne à manquer à aucun de ces préceptes.

Dans un tel esprit, la vie humaine devient un rituel par sa codification de tous les gestes humains. La motivation est noble et louable mais le résultat infiniment moins. Les déformations possibles d'une telle conception de la vie ne sont pas sans dangers importants : danger de juridisme, danger de formalisme, danger d'orgueil et de zèle amer.

Danger de juridisme

La relation à Dieu devient une relation de **permis-défendu**. Face à ce carcan, deux attitudes possibles: le martyr-étouffement de celui qui pratique fidèlement - voir la tristesse du prêtre dans la parabole du Bon Samaritain - le laxisme de ceux qui en prennent et en laissent. On peut même aboutir à l'effet contraire de ce qui est recherché: l'annulation de la Tôrah par des préceptes humains ainsi que Rabbi Iéshoua le reprochera aux Rabbis:

« Pourquoi violez-vous le précepte de Dieu
pour votre tradition ?
Car Dieu prescrit, disant:
« Honore ton père et ta mère. »
et: « Qui maudit père et mère, qu'il meure de mort ! »
Mais vous, vous dites:
« Si quelqu'un dit à ses père et mère:
c'est offert, ce avec quoi je pourrais vous aider !
il n'a plus à honorer son père et sa mère. »
Et vous faussez le précepte de Dieu
par votre tradition.
Fort bien Isaïe a prophétisé
à votre sujet, comédiens !
En disant:
« Ce peuple s'approche de moi par la bouche et les lèvres,
mais son coeur est loin de moi.
Inutilement ils me vénèrent,
récitant leurs récitation,
ces préceptes des hommes ». »
(Mt 15, 3-9)

Danger de formalisme

Pratiquer des actes de justice donne l'apparence de la justice mais pas la justice. C'est cette fameuse *comédie* que Jésus reproche aux Pharisiens: ils donnent l'apparence de la justice mais leur

cœur reste mauvais; ils sont comme des sépulcres blanchis: leur extérieur est beau mais pas l'intérieur. Ce n'est pas en accrochant de bons fruits à un arbre mauvais qu'on le rendra bon. **Il faut rendre l'arbre bon si on veut obtenir de bons fruits.**

Danger d'orgueil et de zèle amer

Le danger est grand de mettre sa confiance dans ses œuvres et de ne plus attendre sa justification de Dieu: c'est l'orgueil.

Or Iéshoua nous rappelle que le salut est don gratuit de Dieu et non le fruit des œuvres de l'homme. C'est également le message que nous livre Saint Paul par son opposition Tôrâh et Grâce:

« Il n'est pas question de l'homme qui veut et qui court
mais de Dieu qui fait miséricorde. »

(Rm 9, 16)

Ensuite, le « juste », dont la justice est celle de ses œuvres, ne peut manquer de s'en glorifier et d'en venir à mépriser, voire attaquer, ceux qui ne pratiquent pas: c'est le zèle amer. La Parabole du Pharisien et du Publicain en est une merveilleuse illustration.

C'est sans doute la raison pour laquelle Iéshoua, qui invite à entrer dans une autre pédagogie que constitue la sienne, se présente comme *doux et humble de cœur*. La douceur contre le zèle amer et l'humilité de cœur contre l'orgueil.

Simple comme de l'Évangile

En face de cet enseignement légal des Rabbis « surmenant » et « surchargeant », Rabbi Iéshoua pose et oppose son enseignement *simple et bref pour la mémoire*. La sagesse populaire ne dit-elle pas: *simple comme de l'Évangile* ! Et c'est vrai que l'Évangile est, à la fois, simple et court. Jousse faisait cette remarque:

« Quand on pense que Jésus de Nazareth a révolutionné le monde avec une trentaine de paraboles ! »

Mais ce n'est pas simplement sur la forme que l'Évangile est simple, c'est aussi sur le fond.

Régulation interne

La régulation que Rabbi Iéshoua apporte n'est pas externe, elle vise le cœur de l'Homme:

« Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche
qui souille l'homme;

mais ce qui sort de sa bouche,
voilà ce qui souille l'homme.

Ne comprenez-vous pas que tout ce qui pénètre dans la bouche
passe dans le ventre, puis s'évacue aux lieux d'aisance,
tandis que ce qui sort de la bouche procède du cœur,
et c'est cela qui souille l'homme. »

(Mt 15, 11)

« Prenez un arbre bon:

son fruit sera bon;

prenez un arbre mauvais:

son fruit sera gâté.

Car c'est au fruit

qu'on reconnaît l'arbre.

Engance de vipères,
comment pourriez-vous tenir un bon langage,
alors que vous êtes mauvais ?
Car c'est du trop-plein du cœur
que la bouche parle.
L'homme bon, de son bon trésor, tire de bonnes choses;
et l'homme mauvais, de son mauvais trésor, en tire de mauvaises. »
(Mt 12, 33-35)

Régulation spirituelle

Cette régulation interne du cœur de l'Homme est évidemment un don de Dieu réalisé par le Souffle Saint:

« Le dernier jour de la fête, le grand jour,
« Jésus, debout, s'écria:
« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi,
et qu'il boive, celui qui croit en moi !
selon le mot de l'Écriture:
De son sein couleront des fleuves d'eau vive. »
Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir
ceux qui avaient cru en lui;
car il n'y avait pas encore d'Esprit,
parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. »
(Jn 7, 37-39)

Ce texte est à rapprocher de Jn 4, 14:

« L'eau que je lui donnerai
deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle. »

Ces deux textes nous révèlent l'existence de deux eaux: celle que donne Jésus et qui est sa Parole; celle qui en résulte dans le cœur du croyant, qui est source de vie et qui est le Souffle-Saint.

Or, c'est du cœur de l'Homme que jaillit cette deuxième eau, comme le prouve ce passage du livre des Proverbes, qui est probablement le moule formulaire de Jn 7, 38:

« Plus que sur toute chose, veille sur ton cœur:
c'est de lui que jaillissent les sources de la vie. »
(Pr 4, 23)

Régulation par la Parole

Cette régulation interne du cœur de l'Homme, opérée par le Souffle-Saint, est offerte à celui qui boit de l'eau offerte par Iéshoua, c'est-à-dire à celui qui mémorise son enseignement. Cette régulation, c'est le travail mystérieux, souterrain, libre et gratuit, de la Parole de Dieu dans le cœur de l'Homme. C'est le sens profond de cette parabole:

« Ainsi est-il le Royaume de Dieu
comme un homme qui jette la semence sur la terre.
Et qu'il dorme et qu'il s'éveille, nuit et jour,
et la semence germe et grandit
comment, il ne le sait pas lui-même.
D'elle-même, la terre porte du fruit

d'abord l'herbe puis l'épi
 puis plein de blé dans l'épi.
Et quand se livre le fruit
 aussitôt il envoie la faucille
 car elle est prête la moisson. »
(Mc 4, 26-29)

Le Réel, parole de Dieu

On remarquera combien ce texte nous révèle l'identité: Royance de Dieu = Régulation du cœur de l'Homme. C'est sur cette identité que Marcel Jousse insiste beaucoup et qui explique sa traduction habituelle: Règle des Cieux. Il est essentiel de noter que cette Parole régulatrice de Iéshoua est essentiellement Parole:

« Par beaucoup de paraboles semblables,
 il leur disait la Parole,
 pour autant qu'ils pouvaient entendre.
Sans parabole,
 il ne leur parlait pas,
mais à part, à ses propres disciples,
 il expliquait tout. »
(Mc 4, 33-34)

A ses disciples qui s'en étonnent, il s'en explique:

« C'est pourquoi, je leur parle en paraboles:
Car en voyant, ils ne voient pas,
 et, en entendant, ils n'entendent pas
 et ne comprennent pas. »
(Mt 13, 13)

En fait, la Parole a une fonction pédagogique. En présentant la Règle des Cieux à partir de réalités analogiques, elle nous oblige, pour saisir le sens, à regarder, à entendre le Réel. En effet, c'est le Réel qui est la véritable Parole de Dieu:

« Dans ces grandes récitations palestiniennes qui commencent à attirer de plus en plus l'attention des anthropologistes, nous avons le spectacle du plus formidable des professeurs. Pendant toute l'éternité, on nous montre un Elohim, c'est-à-dire un Omniscient, sachant le bien et le mal, restant dans son silence contemplatif et joueur. Et voilà que dans ce décours de l'éternité - si nous pouvons ainsi parler - ce professeur se sent pris du grand frisson professoral et voilà:

Au commencement
(le Professeur professa et) il dit:
Que soit la lumière ! Et fut la lumière.

« A partir de ce moment, les leçons formidables, géniales, divines, se sont déroulées et il y eut de la lumière et il y eut des ténèbres... Et il y eut un soleil et il y eut une lune et des étoiles... Et il y eut des oiseaux qui volaient dans l'air, des reptiles qui rampaient sur la terre, des poissons qui nageaient dans la mer. Tout se projette extérieurement par la grande force de la parole professorale créatrice. Voilà le grand mot ! L'Elohim, l'Omniscient, ne se contente pas de sa propre science interne. Il veut la projeter dehors. »⁴

⁴ Marcel JOUSSE, Sorbonne, 26 mars 1936, 15^{ème} cours, *Le cinéma dans l'enseignement*, p. 267.

Avec Iéshoua, la Vie n'est plus un rituel que l'Homme codifie, mais une pédagogie ouverte de Dieu sur l'Homme. Ce n'est pas à l'Homme de façonner la Vie mais à la Vie de façonner l'Homme:

« Ce qui a été fait en lui (le Verbe) est vie
et la vie était la lumière des hommes. »
(Jn 1, 4)